

Dimanche 5 juin 2022-Un Dieu proche- Joëlle Pasche

Les disciples et Jésus viennent de célébrer la Pâque et Jésus annonce que Judas va le trahir. Il prononce un discours d'adieu qu'il adresse aux disciples et qu'il clôt par une prière pour eux. Puis vient déjà l'arrestation.

C'est une sorte de testament qu'il leur adresse dans ces chapitres. Il leur dit qu'il va mourir mais que c'est une bonne chose, car il retourne auprès du Père. Il leur annonce que ce n'est pas une rupture, mais un épanouissement. Evidemment, les disciples ont de la peine à comprendre. Ils n'ont pas encore réalisé ce qui va se passer, ils sont toujours dans l'expectative du Messie glorieux qui sauve Israël. Jésus dit que c'est bénéfique qu'il quitte les disciples, pour que ceux-ci puissent faire une relecture de la vie du Christ, comprendre sa mission, pour qu'ils puissent ajuster leur vision du Messie à celle de Jésus. Pour cela il faut que le Père envoie un Esprit de Vérité.

Jésus va donc quitter cette terre. Il faut préparer les disciples à prendre le relais. Peut-être a-t-il préparé un manifeste ou un code de conduite ou alors la liste des lois les plus importantes. Que faut-il dire lorsque l'on est disciple de Jésus ? Ou peut-être, il pourrait enseigner comment prier, des exercices spirituels comme un maître laisse à ses disciples. Comment pratiquer lorsque l'on est disciple de Jésus ?

Il commence : « si vous m'aimez... ». Il n'est pas question de foi, de croyance, ni même de témoignage de ce qu'ils ont vu. Non, « si vous m'aimez... ». Les commentateurs bibliques relèvent que ce n'est pas un sentiment comme on l'entend actuellement, mais une action. L'amour produit un comportement, il pousse à faire le bien.

Cet effet est « gardez mes commandements ». « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » Ou plus précisément « appliquez-vous à observer mes commandements » certaines versions ont « obéir », mais cela semble un peu cassant. Justement ce n'est pas une obéissance aveugle, mais aimante. La différence avec les pharisiens que Jésus relève, c'est le légalisme. Une religion a des codes de conduites à respecter, des gestes à faire, des tabous. C'est bien par amour que Jésus, tout en respectant les lois juives, a pris certaines libertés et a guéri des lépreux impurs qu'il n'aurait pas dû toucher ; transformé une Samaritaine avec qui il n'aurait pas dû parler ; rendu l'usage d'une main sèche le jour du sabbat. Ces guérisons sont toutes des retours à la vie, qui ont pu être réalisées parce que Jésus aime ces personnes, parfois on lit « ému de compassion ». L'amour, et donc l'envie que la personne en face vive pleinement, permet cette souplesse à l'interprétation des lois. Mais Jésus semble réaliste en disant « appliquez-vous... », parfois on est peu enclin à laisser agir l'amour en nous...

Puis Jésus annonce l'envoi d'un AUTRE Défenseur, qui sera toujours avec les disciples. Jésus est le premier défenseur, mais qui doit achever son œuvre et cela passe par la mort, on ne le verra plus. Mais il sera auprès du Père, dit-il, à nous préparer une place. Mais sur terre, il est essentiel que cet Autre soit toujours présent auprès des croyants. Les disciples seront toujours accompagnés, ils ne seront pas orphelins. Cet Autre est nommé paraclet, qui est un mot grec pas traduit. Le mot le plus proche dans son sens est « avocat, défenseur », mais ce peut aussi être « celui qui assiste, console, celui qui soutient dans les épreuves ».

Cette promesse revêt plusieurs aspects. La première est ce besoin d'être soutenu dans la foi lorsque des persécutions, des accusations, des moqueries surviennent. L'évangile de Jean a été écrit pendant une période de persécution et les disciples de Jésus autour de lui ont besoin de se sentir accompagnés pour pouvoir persévérer dans leur foi. Pour une frange non négligeable de croyants, c'est actuellement toujours le cas.

Le deuxième point que l'on peut relever c'est qu'il agit en nous lorsque nous nous accusons. Lorsque l'on désespère d'avoir atteint les objectifs fixés, lorsque l'on pense que l'on n'a pas assez travaillé pour Dieu, lorsque...l'on se submerge de reproches. On pense que l'on n'en fait pas assez ou que l'on a mal agi. Il faut se rappeler que « accusateur » en hébreu c'est « SATAN ». Il nous faut un défenseur qui nous rappelle que ce n'est pas une question de résultats, mais d'état, nous sommes enfants de Dieu dans l'amour inconditionnel du Père.

En s'appuyant sur la vision d'Apocalypse, on se représente volontiers Dieu en Juge qui nous accuserait sans cesse. Un Dieu violent, qui réclame des comptes. Un Dieu qui prendrait son plaisir dans la souffrance humaine. Le Paraclet nous permet de nous défendre face à de telles images de Dieu. D'ailleurs, ce Consolateur ne se tient pas près de Dieu, mais à l'intérieur des croyants. C'est bien que la nécessité première est de combattre nos propres idées fausses concernant Dieu. C'est de l'accusateur, de Satan, qu'il faut pouvoir se défendre, pas de Dieu. C'est le troisième point.

Jésus dit ensuite que « le monde ne peut pas le recevoir ». Cela peut paraître définitif comme jugement et aussi excluant. Cela me fait penser au miracle des pains et des poissons. Une foule était là. Elle a faim, Jésus la nourrit. Elle était tellement impressionnée par l'action de Jésus, qu'elle a voulu l'enlever. Jésus a dû se retirer. Par la suite elle réclamait son lot de miracles, car il n'y en a jamais assez pour satisfaire ses propres envies. Et c'est là que se fait la ligne de partage entre les croyants et le monde. Aimer Jésus et garder ses commandements implique de se décentrer. Les disciples savent que le commandement premier est que l'on aime Dieu et son prochain...comme soi-même. Cela implique de faire une place à Dieu et aux autres. Le monde, lui est tout rempli de lui-même, il ne cherche que sa propre satisfaction. Les signes que Jésus a fait pendant son ministère sont toujours là pour dire une réalité sur Dieu et son Royaume. Ceux qui portent le nom de « monde » sont ceux qui ne regardent que l'acte lui-même et les bénéfices qu'ils peuvent en tirer. Ce n'est donc pas Jésus qui exclut, mais le monde qui n'arrive pas à recevoir ce message.

Au verset 21, il y a une redite du verset 15, mais cela est formulé dans l'autre sens. « Celui qui garde mes commandements et obéit, celui-là m'aime ». Et il sera aimé du Père en retour. Vraiment ? Il me semble que Jésus a dit à propos de son Père : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils... ». Au monde qu'il aime, mais qu'il voit souffrir, Dieu envoie son Fils. C'est donc que Dieu nous précède toujours dans l'amour. Et le croyant est celui qui voit cet amour et y répond. Un commentateur nomme cela un merveilleux cercle d'amour. « Animés par l'Esprit, nous pouvons entrer dans un merveilleux cercle d'amour, dont l'expression dépasse ici tout logique : l'amour réciproque du Père et du Fils nous englobe, nous fait découvrir comment nous sommes aimés et nous pousse à aimer en retour. »

L'élément novateur, ai-je lu, voire révolutionnaire se trouve au verset 23 lorsqu'il est dit « mon Père et moi viendrons à lui et nous habiterons chez lui ». C'est un Dieu qui n'est pas à chercher au ciel. Il se fait proche, même intime et c'est là une démarche opposée à ce que la plupart des religions enseignent. Il faut s'initier et s'élever par des pratiques spécifiques. Pas pour le Dieu créateur, Il vient, se fait proche. La seule condition est d'aimer Jésus et de garder ses commandements. Et cela est possible par la présence vivante du Saint-Esprit.

Le passage se termine par un verset trinitaire qui dit le rôle du Saint-Esprit : le Père, à la demande de Jésus, enverra le Saint-Esprit qui enseignera tout et rappellera tout ce que Jésus a dit. L'Esprit Saint rend témoignage de Jésus. Les disciples qui aiment Jésus doivent garder les commandements que le Saint-Esprit leur rappellera. Son rôle est de rappeler sans cesse l'amour dont nous sommes les bénéficiaires, nous redire que nous sommes enfants de Dieu. Il n'y a plus rien à ajouter à cela, car quelques heures après ce discours, Jésus a pu s'exprimer sur la croix : « tout est accompli ! »